

Nouvelles du Liban

Plus d'un an après la catastrophique explosion qui a touché Beyrouth, le pays traverse une crise sans précédent. Mme Lourdes Melki Akl, professeure dans l'une des écoles de Baabdath tenue par les sœurs de la Charité, livre aux lecteurs un témoignage poignant de la vie quotidienne au Liban.

« Laisse-moi passer, je te prie, laisse-moi voir ce bon pays de l'autre côté du Jourdain, ces belles montagnes et le Liban. » (Deutéronome 3,25)

Ainsi Moïse implorait-il le Seigneur mais Dieu s'irrita contre lui et ne l'écouta point. Il ne lui permit point de s'émerveiller devant les cèdres majestueux, ni de humer leur parfum, ni de goûter le vin de cette terre tant désirée.

Malheureusement, aujourd'hui, une autre prière est répétée sur des milliers de lèvres dégoûtées et dépitées : « Laisse-nous passer hors de ces frontières qui nous étouffent, laisse-nous respirer de nouveau un air de liberté et de dignité. »

Par quel revers du sort « le pays où coulaient le lait et le miel » est-il devenu une terre de désolation et de misère ? Comment cette terre, jadis refuge des persécutés et des minorités, a-t-elle permis que sa jeunesse, privée de ses droits les plus rudimentaires, la fuit, chargée d'animosité et de fureur ? Comment les vallées saintes parfumées par l'encens et les prières des saints ont-elles disparu pour laisser place aux antres des prédateurs, des convoiteurs et des corrompus ?

Raconter ce qui se passe au Liban révolte et attriste. Outre la crise financière et la dévaluation cataclysmique de notre monnaie, outre le chômage dû à la fermeture d'une centaine d'usines, magasins et entreprises, il a fallu que la capitale succombe à la déflagration la plus destructrice et meurtrière qu'on ait jamais vue, causée non par un ennemi malveillant mais par des responsables négligents et inconscients qui n'ont même pas daigné s'excuser auprès des victimes et qui, pour comble de cynisme, refusent de comparaître en justice.

Comment se déroule la journée d'un Libanais ? A trois heures ou quatre heures du matin, on est réveillé par la chaleur torride et les piqûres des moustiques car le courant électrique est coupé. On se débarbouille avec le minimum d'eau car celle-ci est une denrée rare ! Puis, avant que la file ne devienne interminable, on se dirige vers la station-service où l'on attend pendant des heures pour faire le plein si la chance nous sourit. Pourquoi avoir une voiture si on ne peut l'entretenir ? Tout simplement parce qu'il

n'y a pas de transports publics. Ensuite, il faut appeler le camion-citerne pour remplir les réservoirs d'eau, ce qui coûte très cher... Au supermarché, on observe et compare les prix afin d'acheter les produits les moins chers (tant pis pour la qualité !). A la caisse, il faut s'armer de tout son courage pour ne pas tomber en syncope : le chiffre, malgré tous les efforts d'économie, happe la moitié du salaire. Pourtant, on n'achète plus la viande, le poulet et le poisson qui sont hors de prix. Notre régime alimentaire se base essentiellement sur les légumineuses dont le prix a impitoyablement décuplé. Ne parlons pas de l'huile ni du lait. Il faut attendre les colis alimentaires envoyés par des associations de bienfaisance pour les consommer au compte-gouttes. On nous a dit : Plantez vous-mêmes vos légumes ! Dociles, nous avons rempli nos balcons de bacs potagers. On a coupé l'eau !

On s'arme de patience et on s'ingénie pour que nos enfants ne se sentent pas frustrés ou privés. Déjà, à l'exemple de leurs aînés, ils rêvent de voyager car leur pays les a déçus, abandonnés, trahis. Les parents sont à chaque instant devant un dilemme : s'accrocher à leurs enfants égoïstement et les garder auprès d'eux ou les laisser construire leur vie ailleurs, quitte à se retrouver seuls. Ils optent tous pour le second choix quand ils peuvent assurer la somme nécessaire pour ce sacrifice. Sinon, ils s'endettent, vendent les quelques bijoux de famille restants ou un lopin de terre auquel ils étaient restés attachés par « patriotisme ». Mot devenu si dérisoire !



Mais la prière la plus urgente reste celle de ne pas tomber malade. Il ne faut surtout pas avoir besoin d'un médecin, ni de médicaments et encore moins d'hôpital. Les services médicaux qui étaient, il y a deux ans, parmi les meilleurs au monde, sont aujourd'hui à l'agonie. Non que les médecins et infirmières aient perdu leurs compétences (ils ont fait preuve d'un héroïsme rare surtout après la terrible explosion au port), mais parce que les ressources matérielles manquent.

Quant à l'enseignement, je ne sais vers quelle dérive il va. Il a été décidé que les cours seraient donnés en présentiel. Mais comment le faire avec la pénurie de carburants ? Comment aller à l'école ? Comment mettre en marche les générateurs pour avoir l'électricité et l'internet ? Par ailleurs, le prix des livres et des fournitures scolaires est devenu totalement inabordable. Où trouver l'argent ? La livre libanaise ayant perdu 95% de sa valeur, les épargnes de la classe moyenne ne valent plus grand-chose. Les titulaires des comptes en devises étrangères n'ont accès à leur argent qu'en le convertissant en livres libanaises et à un taux de change très inférieur à celui du marché noir.

Et le pire reste à venir. Avec l'hiver qui approche, comment chauffer les maisons ? La moindre grippe pourrait devenir mortelle non seulement à cause de la Covid mais parce qu'il n'y a même pas de paracétamol dans les pharmacies ! Or, comment ne pas tomber malade si on doit endurer le froid et la malnutrition ?

Le pays est sur le point de rendre son dernier souffle, cependant les politiciens s'entêtent à s'arracher chacun sa part du gâteau. Partout c'est le chaos, le combat acharné pour la survie mais aussi l'opportunité pour certains de faire fortune sur les décombres d'un pays qui s'effondre. Poussés par la cupidité, les opportunistes achètent de l'essence et du mazout pour le revendre au marché noir. Des commerçants sans scrupule vendent des produits périmés ou cachent leurs marchandises pour les vendre plus chers. Et les autres... la majorité... elle se bat, soutenue, il faut le dire, par ceux qui n'ont pas encore perdu leur humanité. Ces hommes et femmes (du monde entier) qui inventent l'amour chaque jour, dessinent un sourire sur des visages accablés, soutiennent ceux qui faiblissent et relèvent ceux qui tombent. Ces personnes sont porteuses d'espérance, elles nous font croire que le mal n'aura pas le dernier mot, que la lumière dissipe les ténèbres et que l'amour bannit la peur, toutes sortes de peurs. On se bat car on continue à croire qu'après le Golgotha, la lumière de la Résurrection jaillira du tombeau. On continue à croire qu'"encore un peu de temps et le Liban se changera en verger" (Isaïe 29, 17)

Lourdes Melki Akl